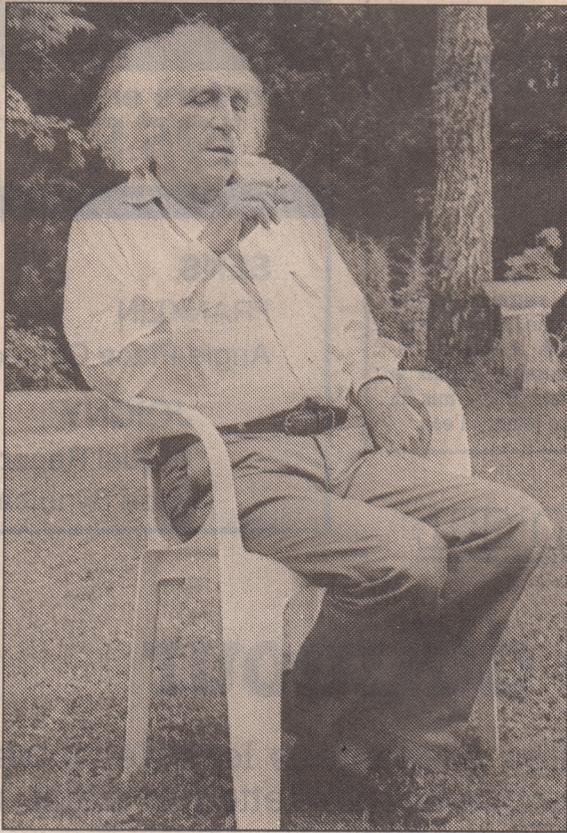


# Léo Ferré quitte la scène

Plus de 1 000 personnes ont acclamé Léo Ferré, invité, jeudi, à Saint-Florentin par le Festival en Othe et en Armance. Un concert exceptionnel, sans doute l'un des derniers du vieil « anar » qui a clairement annoncé sa retraite de la scène et demandé, en terminant son récital par « Avec le temps », qu'on le laisse partir sans applaudir « parce que c'est une chanson triste. »

» Page 20



## CHANSON

# Avec le temps, Ferré s'en va

Léo Ferré ne chantera plus très longtemps, il l'a dit jeudi, lors d'une conférence de presse. Avant de donner, à Saint-Florentin, un récital dont on se souviendra.

« Avec le temps, va, tout s'en va ». Même Léo Ferré, devenu si rare que le public aurait voulu le garder. Un récital de deux heures, et puis un long rappel, vibrant. Un seul rappel, pour une seule chanson. « Avec le temps », bien sûr, que Léo Ferré n'a jamais interprété comme ça, pour une sortie dont chacun se souviendra. « Je vais la chanter, dit-il, mais à la fin je vous demanderai quelque chose, faites-le pour moi ». Dernière note, dernier « avec le temps », et puis : « N'applaudissez pas, laissez-moi partir, c'est une chanson triste ». Avec un mal fou, le public a respecté son vœu, Léo s'en est allé dans un silence rempli, pesant, d'émotion. Et puis, avant que le vieil « anar » ne disparaisse complètement de la scène, ils ont craqué. Les bravos d'un millier de personnes massées dans le théâtre de verdure de Saint-Florentin, et ce cri : « Au revoir Léo ».

Pour revoir Ferré, qui vient de fêter ses 76 printemps, il faudra aller à Paris, entre le 6 novembre et le 10 décembre au théâtre Dejazet. Tout un symbole, qui pourrait être l'une de ses dernières apparitions sur scène. Jeudi matin, lors d'une conférence de presse au Moulin de Pomerats, à Venizy, Ferré a en effet répondu clairement à la question. Chanter, jusqu'à quand ? « Vous savez, par moment, on est fatigué, je ne pense pas que ça va durer longtemps. Mais je souhaite que vienne quelqu'un ayant mon tempérament, lucide, chercheur, et honnête, vous savez, y'en a pas beaucoup ». Fidèle à ses formules et à ses colères, Ferré a



répondu plus d'une heure durant à une nuée de journalistes. Et à la foule de questions, les mêmes réponses : le fric, la radio et la télé, les grandes causes, « horribles car elles ne servent qu'aux types qui s'en occupent, pour faire parler d'eux », et « l'anarchie, qui n'est pas la merde, mais la solitude, extrême ». « Qu'est-ce qui est important ? Rien. Moi, je suis un pauvre type comme vous, je fais mon boulot. Ma grande chance, c'est d'avoir la musique sans laquelle je n'aurais pas écrit de textes, elle m'a permis de faire ce métier, d'être libre ».

Le message, ne cherchez pas. Certes, Léo aime bien, s'amuse et parfois se fâche en répondant gentiment aux éternelles questions. Mais le tout-Ferré, si d'aventure quelqu'un le cherche, c'est dans son œuvre. Une œuvre colossale dont le public du festival en Othe et en Armance s'est régalé d'une mince partie. Un public jeune, sa fierté, et « mon honneur si ce mot a un sens pour moi ». Et qui, entre « Pauvre Ruteboeuf », « Les vieux copains », « L'espoir », « Ni Dieu ni maître », « La mélancolie », a peut-être retrouvé Ferré à jamais... dans ses nouvelles chansons. « De la mauvaise graine », celle du type à part, la gueule d'anar, et « Vous savez qui je suis maintenant, je suis le vent ».

Daniel GUADARRAMA.

« S'il vous plaît, n'applaudissez pas, c'est une chanson triste. »